

Des dizaines de faons sauvés grâce au drone

JURA BERNOIS L'association de sauvetage des faons est revenue sur une saison intense, qui a vu ses bénévoles contrôler plus de 150 parcelles et épargné la vie à 75 de ces jeunes animaux, tapis dans les hautes herbes. Pour pouvoir faire face à l'augmentation de demandes de la part d'agriculteurs de la région, un projet de financement participatif a été lancé afin d'acquérir deux drones supplémentaires.

PAR SÉBASTIEN GOETSCHMANN PHOTOS SÉBASTIEN GOETSCHMANN/LDD

Entre mai et mi-juillet, le drone acquis cette année par Lise Neukomm a survolé plus de 150 parcelles de Moutier à La Ferrière, en passant par le vallon de Saint-Imier. Tous les jours ou presque, les sept bénévoles de l'association Sauvetage faons Jura bernois se sont levés aux aurores pour contrôler les champs d'herbe, avant qu'ils ne soient fauchés. «Le quadrillage du terrain doit s'effectuer avant 9 heures, lorsque l'air est encore frais. Au-delà, l'image de la caméra thermique qui nous permet de repérer les points chauds, qui peuvent représenter des animaux, n'est plus aussi efficace», commente Lise Neukomm, à l'origine de la création de l'association (lire Le JdJ du 28 mai).

Selon l'estimation de Gilles Eichenberger, l'un des pilotes de l'engin et responsable de la protection de la faune pour la société des chasseurs de l'ancien district de Moutier, entre 700 et 800 heures de vol ont été effectués avec le drone, au cours de ces deux mois et demi. L'action aura permis de sauver 75 faons durant cette saison 2020.

Avantage pour les paysans

L'objectif de l'association, qui effectue ses missions de repérage et sauvetage totalement gratuitement, est de sensibiliser à la fois les agriculteurs et la population à cette problématique. «Dans le Jura bernois, 25 faons ont été annoncés

avoir été fauchés, et on peut supposer que ce n'est que la pointe de l'iceberg», affirme Lise Neukomm. Un chiffre encore bien trop élevé.

Les agriculteurs ont également tout intérêt à faire appel à ce service. Cela leur évite premièrement de vivre un événement qui peut être traumatisant. «Lors de la première fauche, qui est mise en silo, cela dispense aussi de se retrouver avec de l'herbe mélangée à de la chair qui va macérer et devenir toxique pour le bétail, ainsi que de devoir nettoyer et désinfecter la machine agricole», ajoute Maud Léchet, agricultrice à Orvin et secrétaire de l'association. C'est donc un gain de temps en plus d'être un geste en faveur de la faune.

Demande en augmentation

Un gain de temps, la méthode utilisant un drone en est un conséquent, par rapport aux procédés traditionnels. La caméra thermique permet en effet de placer un repère sur une source de chaleur, qu'il suffit ensuite de vérifier sur le terrain, grâce au GPS. Si un faon devait être découvert, les bénévoles placent une cagette en bois au-dessus de l'animal et signalent l'endroit à l'aide d'une longue perche avec un morceau de tissu. «Nous évitons de toucher les animaux afin de ne pas leur transmettre une odeur qui pourrait leur être néfaste en indiquant leur présence aux prédateurs», explique Maud Léchet. L'agriculteur n'a alors plus qu'à contourner la zone



Gilles Eichenberger, Lise Neukomm, Raphael Gigon et Maud Léchet (de g. à d.) espèrent obtenir deux drones supplémentaires pour effectuer davantage de missions, dès l'an prochain.

indiquée et à libérer ensuite l'animal captif, que la chevrete viendra rechercher. Une méthode bien plus efficace que la battue, qui peut prendre une matinée complète pour couvrir 4 ha, à 10 personnes, avec le risque de passer à quelques centimètres d'une bête cachée dans la verdure. Alors qu'avec le drone, cela ne nécessite que 2 à 3 personnes, qui balayent une parcelle complète en 20 minutes. Plus efficace aussi que les moyens d'effarouchement qui doivent être placés la veille de la fauche.

Seuls 25 faons ont été annoncés comme fauchés dans le Jura bernois. Ce n'est que la pointe de l'iceberg.

LISE NEUKOMM
PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION
SAUVETAGE FAONS JURA BERNOIS

Ainsi, la demande des agriculteurs a beaucoup augmenté et les bons résultats obtenus présagent que la tendance va continuer à s'intensifier. «Il nous a parfois été difficile de répondre à toutes les sollicitations, n'ayant qu'un seul drone à disposition», explique Lise Neukomm. «Ils ont été conciliants en acceptant d'attendre notre passage, mais cela m'a parfois demandé d'effectuer les vols en soirée, en espérant qu'une chevrete n'aurait pas la mauvaise idée de mettre bas durant la nuit.» C'est pour cette raison

qu'un projet de financement participatif, sur la plateforme www.yeswefram.ch a été lancé le 1er septembre et a déjà récolté près de 10 000 francs. «Cela nous permettra d'acheter un drone équipé en conséquence pour les missions de sauvetage», poursuit la jeune présidente. «Mais l'objectif est d'en acquérir deux, afin de pouvoir répartir des équipes par secteur et couvrir ainsi plus de surface en un laps de temps réduit.» L'association n'est pas non plus contre la venue de nouveaux bénévoles.

L'instinct de survie qui met en danger



Le faon reste immobile dans l'herbe.

Entre mai et juin, les chevrettes mettent bas et cachent leur progéniture dans les champs, afin de les protéger des prédateurs. Problème: cela coïncide souvent avec la période de la fauche. L'instinct des jeunes faons les pousse à rester immobile et à se tapir au sol à l'approche du danger. Si cette tactique est efficace contre les prédateurs naturels, elle s'avère être fatale à l'approche des machines agricoles. Cet instinct s'atténue à l'âge de trois semaines, mais les faons comptent toujours sur leur camouflage pour les protéger et ne prennent la fuite que lorsque le danger est très proche. Il est donc souvent trop tard pour se sauver d'un tracteur se déplaçant à grande vitesse. **SGO**

Citoyenne engagée pour la faune

Lise Neukomm avoue être amoureuse des animaux depuis toute jeune. La résidente de Malleray a pourtant un déclic particulier en découvrant le grand nombre de faons mutilés chaque année par les machines agricoles. C'était en 2016, alors qu'elle effectuait un stage chez un agriculteur de l'Emmental. «Mon maître de stage m'avait averti d'être prudente parce que cela arrivait souvent que des faons soient tués lors de la fauche. J'ai donc effectué le travail de manière très méticuleuse, tellement j'avais peur de blesser ou tuer un animal.» De retour dans le Jura bernois, elle était persuadée qu'il fallait faire quelque chose dans la région. C'est ainsi qu'elle a lancé un financement participatif en 2019 pour acquérir un premier drone. Rejointe par des personnes motivées, dont certaines pratiquaient déjà le sauvetage de faons, mais de façon traditionnelle, elle a décidé de créer l'association Sauvetage faons Jura bernois. **SGO**

